

Archéologie Suisse, 4001 Bâle, Téléphone 061/261'30'78

## Informations générales

Archéologie Suisse – qui s'appelait jusqu'à il y a quelques années « Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie » – fête ses 100 ans d'existence

## Cultiver le dialogue scientifique

**Cela fait 100 ans qu'Archéologie Suisse (l'ancienne Société suisse de préhistoire et d'archéologie) se consacre à la recherche archéologique en Suisse et à la diffusion des connaissances dans le domaine. AS souhaite continuer de cultiver ce dialogue scientifique.**

Par Hansjörg Brem,  
Président d'Archéologie Suisse et Archéologue cantonal de Thurgovie

En Suisse, l'archéologie et la conservation des monuments sont principalement du ressort des cantons. C'est particulièrement valable dans le cas de l'archéologie, le Code civil suisse attribuant au canton les découvertes enfouies d'importance historique. Même si la Confédération soutient depuis longtemps les affaires ayant trait à la protection du patrimoine de façon plus ou moins directe, il n'y a pas eu jusque là de grands changements dans les structures fédéralistes profondément enracinées. Pour cette raison, il est nécessaire de disposer d'un fait commun pour ce volet de la recherche historique. C'est le rôle d'Archéologie Suisse.

L'histoire de la « Société suisse de préhistoire et d'archéologie » a commencé en octobre 1907 à Brugg. Ce n'était un hasard ni sur le plan géographique, ni sur le plan chronologique : peu de temps auparavant, la Confédération avait ouvert le Musée national suisse et acheté l'amphithéâtre romain de Windisch – à l'issue d'un âpre débat. La Confédération avait ainsi elle-même créé des institutions et même acquis des monuments dans le domaine de l'archéologie.

Les sociétés savantes ont le vent en poupe

En ce qui concerne l'archéologie sur territoire suisse – à savoir la recherche historique sur la base essentielle des sources matérielles et des méthodes en lien avec les sciences naturelles –, il existait déjà à l'époque une tradition de recherche et de collection presque centenaire, principalement implantée aux niveaux cantonal et régional. La « Antiquarische Gesellschaft » de Zurich et d'autres institutions avaient déjà rassemblé des informations et des trouvailles archéologiques provenant de toute la Suisse. Au moment de l'ouverture du Musée national en 1898, ce genre d'activités étaient en grande partie confiées à cette institution. La création d'une société savante nationale était dans l'air du temps, là comme dans le reste de

l'Europe – que l'on pense par exemple à la fondation de « Patrimoine suisse » en 1906, ou à plusieurs autres associations pour l'étude du passé qui ont vu le jour dans la même décennie en Allemagne. Depuis lors, Archéologie Suisse cultive le dialogue scientifique.

Dès l'origine, l'échange d'informations et le travail scientifique faisaient partie de ses objectifs prioritaires – on parlerait aujourd'hui de mise en réseau. Les « préhistoriens » exerçaient pour la plupart des professions libérales ou œuvraient dans le domaine de l'enseignement : il n'existait en effet pas encore de formation universitaire dans ce domaine. Ils étaient arrivés à l'archéologie par des voies diverses, nombre d'entre eux venant du monde des sciences naturelles. A leur suite, toute une série d'érudits de haut niveau et de personnalités des mondes politique et économique sont devenus membres de la Société. De nos jours encore en font en outre partie des personnes qui travaillent dans le domaine de la conservation et de la mise en valeur des « antiquités » et des « curiosités naturelles », et cela depuis qu'en 1912, avec l'introduction du Code civil, les cantons ont été chargés de cette responsabilité.

### L'archéologie comme méthode

Dès sa création, la Société a édité un annuaire, se donnant ainsi un support de publication qui perpétuait la tradition des rapports de l'« Antiquarische Gesellschaft » de Zurich. Aujourd'hui encore, elle y résume l'activité archéologique en Suisse. Toutefois – et cela mérite d'être souligné dans le contexte actuel –, la Société se concentrait avant tout sur la Préhistoire et l'Antiquité, à savoir la période allant du Paléolithique au haut Moyen âge. Cela ne fait que quelques années qu'Archéologie Suisse, s'adaptant aux mutations de la recherche historique, ainsi que de la conservation des monuments, définit son domaine d'activité en fonction de la méthode de l'archéologie.

En 1928, la nomination de l'enseignant autodidacte Karl Keller-Tarnuzzer comme secrétaire a été particulièrement importante pour la Société. Keller a forgé la réputation de la Société vis-à-vis de l'extérieur pendant près de 30 ans et a contribué à la popularité, de même qu'à la reconnaissance sociale de l'archéologie en Suisse. Grâce aux médias – les journaux avant tout, mais aussi la radio –, il a été possible d'intéresser de larges cercles à cette discipline. De plus, les « antiquités nationales » ont acquis une importance supplémentaire dans le cadre de la défense intellectuelle du territoire au cours des années 1930-1940. La constitution du « service civil archéologique » durant les années de crise, ainsi que les travaux scientifiques des chercheurs suisses, ont créé un climat favorable au travail de la Société – dont le cercle s'est élargi bien au-delà des professionnels du domaine.

### L'archéologie devient une discipline universitaire

Dans les pays alentours, il existait depuis un certain temps déjà des formations universitaires spécifiques pour la préhistoire ou l'Antiquité. Ce n'est qu'à la fin des années 1940 qu'il a été possible de mener de telles études en Suisse. La Société, qui offrait déjà auparavant des possibilités de formation à côté de ses publications,

par le biais de ses cours, a ainsi été renforcée – même si le rôle des amateurs éclairés et des autodidactes a perdu un peu de son importance. Au début des années 1960, des universitaires ont modifié l'orientation de la Société, dont le secrétariat a été déplacé à Bâle, où se trouvait également l'Institut de préhistoire, créé au début des années 1940.

En dépit de cette académisation, l'ancrage fort dans les régions linguistiques et dans les cantons persiste. Au cours des années 1950-1960, la Société a joué un rôle important dans la mise en réseau politique de l'archéologie et dans la mise en place des institutions existant aujourd'hui encore – l'intérêt personnel de Philip Etter, qui fut longtemps Conseiller fédéral, pour l'archéologie, a favorisé la réalisation de ses objectifs. La création de l'Académie suisse des sciences sociales et humaines, en 1946, a constitué un point de départ important pour la situation actuelle.

### Faire des recherches et partager leurs fruits

Au milieu des années 1970, l'archéologie suisse a connu une crise financière et institutionnelle profonde, dont la Société est heureusement sortie renforcée. Dorénavant, ce sont les « archéologies cantonales » qui ont vu le jour dans bon nombre de cantons, qui ont donné le ton. Elles ont dynamisé la vénérable société, restructurant les activités pour le grand public, négligées depuis un certain temps déjà. Elles ont constitué – et continuent de le faire – une partie du comité, de même que d'autres groupes de travail. A leurs côtés, les membres laïcs toujours intéressés, ainsi que les chercheurs provenant des universités, continuent de représenter une large part des quelque 2000 membres.

Les publications, parmi lesquelles la revue « archéologie suisse » et l'annuaire, ont en outre trouvé un large lectorat, sur les plans national aussi bien qu'international. Elles sont le lien qu'a toujours souhaité la Société entre la recherche scientifique et la diffusion auprès d'une large part de la population des connaissances en archéologie, en tant que science historique. Cette performance vieille de cent ans, qui se perpétue de manière fédéraliste et plurilingue, mérite d'être soulignée. On pourrait enfin s'étonner qu'une société qui s'occupe d'archéologie ne mène pas de fouilles elle-même : c'est que depuis sa création, elle s'est toujours définie avant tout comme un organe de transmission et de mise en réseau.

### Des lacunes dans le soutien à la recherche fondamentale

De nos jours, la Société est financée d'une part par les cotisations des membres et d'autre part par les contributions financières de l'académie, des cantons, ainsi que de tiers. Compte-tenu de la légère diminution du nombre des membres, la situation n'est pas spécialement rose. Pour des recherches archéologiques thématiques dans et hors de Suisse en particulier, il est difficile d'obtenir des moyens extérieurs (il en va autrement lorsqu'il s'agit de « highlights internationaux ») – en dépit du fait que la Société offre des publications attrayantes et propose des ouvrages aussi bien destinés au grand public qu'à diffuser l'information scientifique.

A cela s'ajoute un défi supplémentaire, à savoir que dans plusieurs domaines de l'archéologie en Suisse, il n'existe pas de responsables pour la recherche fondamentale supra-cantonale, par exemple en ce qui concerne la dendrochronologie (méthode de datation utilisant les cernes de croissance des arbres). Quoi qu'il en soit, des disciplines nouvelles ou en mutation, ne changent rien au fait qu'Archéologie Suisse peut être une plate-forme commune pour tous, se consacrant à la recherche archéologique dans le pays – une société d'intérêt public dans le meilleur sens du terme, en résumé. L'histoire de la Société le montre bien, les découvertes archéologiques et les monuments anciens fascinent depuis longtemps, et continuent de le faire.

(encadré)

### ArCHEofestival à Fribourg

Pour célébrer les 100 ans de la naissance d'Archéologie Suisse, une grande fête aura lieu en marge de l'assemblée générale, les 9 et 10 juin à Fribourg, sous le titre d'« ArCHEofestival ». D'une façon divertissante, mais scientifique, elle propose une démonstration de ce qu'est l'archéologie dans notre pays. En guise de cadeau, la Société a édité un guide présentant 100 sites et monuments archéologiques suisses. Cet ouvrage est le fruit du travail collectif et plurilingue des services cantonaux d'archéologie et de notre Société.